

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

Tout cela, si long à écrire, appartenait à la fois en traits de feu dans la pensée du jeune homme avec une rapidité vraiment électrique. Dominant aussitôt par un effort de sa volonté les impressions tumultueuses qui faisaient battre son cœur contre sa poitrine avec tant de violence, il répondit d'une voix assez ferme: — Vous avez raison, monsieur le duc, parfaitement raison, et si j'ai hé hé un moment à vous répondre, c'est qu'il m'avait semblé... J'ai eu tort, je le recon-

naiss, et je vous déclare que c'est au château de la Roche-d'Eon, que j'ai eu pour la première fois l'honneur de voir madame la duchesse de Sauves et de lui parler. Je ne puis supposer qu'on vous ait dit le contraire. — Il suffit, monsieur, reprit le duc, toujours froid et impassible, et je m'excuse de nouveau auprès de vous, d'être venu vous déranger à cette heure. J'avais besoin de votre déclaration de votre part et je vous souhaite une bonne nuit.

A peu près à la même heure, le colonel, en rentrant dans sa chambre, avait pris une plume et de l'encre, et, d'une main fébrile, il avait griffonné le billet dont la teneur suit: — Mon cher neveu,

— Au reçu de la présente, je t'invite à te mettre immédiatement en route pour la Roche-d'Eon, où je t'attends et où il faut que tu sois marié avant huit jours. Je comprends que, pour un élégant sportsman tel que toi, il ne soit pas précisément agréable de se présenter devant sa future avec une entorse; mais il n'y a pas de règle qui empêche le maire et le curé de marier les gens en pantoufles et sur bielles, tandis qu'il y a un vieil adage qui n'a jamais menti et qui dit que, en été comme en hiver, qui quitte sa place la perd.

— A bon entendeur salut. — Ton oncle aff-ctueux. — Un peu plus calme, après avoir écrit ce billet, qu'il fit porter sur le champ au bureau de poste le plus voisin, pour qu'il pût parvenir à sa destination le lendemain même, colonel se mit au lit. Maintena il ne lui restait plus qu'à ruminer dans sa tête la vengeance qu'il pourrait tirer du lieutenant Robert.

Cette vengeance, ne devait-il pas en trouver l'occasion au moment où tous les hôtes du château avaient pris l'engagement de se rendre pour la fête des vendanges, le jour de la Saint-Rémi (Or la Saint-Rémi, que le calendrier fixe au 1er octobre, était bien proche.

C'est béré par ces réflexions peu chrétiennes, que le colonel s'endormit et, pendant son sommeil, mille rêves bizarres que firent défiler devant lui, dans le sursis incohérent amalgame qu'il s'est possible d'imaginer, un essaim d'ombres chinoises, telles que le lieutenant Robert, et saint-Rémi et principalement la duchesse de Sauves, sans oublier même la châtelaine de céans.

Le 1er octobre 1847, jour de la Saint-Rémi, l'aurore commençait à poindre au bord de l'horizon dans un ciel gris, mais sans nuages, lorsque les sons du cor retentirent joyeusement dans la cour d'honneur du château de la Roche-d'Eon et sonnèrent le réveil de ses hôtes.

A cette fanfare, en répondit immédiatement une autre, en voix de faus-tet. C'étaient les chiens qui, du fond de leur chenil, saluaient à leur façon la naissance du jour et témoignaient par leurs aboiements leur impatience d'entrer en chasse. Bientôt, mainte fenêtre s'ouvrirent sur la façade du château, et, en moins d'une demi-heure, tout le monde fut sur pied dans la cour; chas seurs et chas seresses, piqueur valets, chevaux et meute.

C'est qu'à ce jour-là devait être pour tous les hôtes de la douzière, un jour de divertissement en partie double, puisqu'il s'agissait à la fois d'une ouverture de chasse en forêt et d'une fête de vendanges.

Il avait été convenu en conséquence, la veille, qu'on partirait à cheval de grand matin et qu'on irait déjeuner dans un pavillon de chasse, situé sur les confins des départements d'Indre-et-Loire et de la Vienne, au milieu des

bois appartenant à Maurice et Claire de Chalandray. Après le déjeuner, on se mettrait en chasse puis on se rabattrait sur le moulin du père Delphin et l'on finirait la journée en assistant à ses vendanges. Tel était le programme de la journée.

Qui ne connaît les tableaux de Philippe Wouwermans, la peinture non moins fidèle que charmante des chasses du temps passé? Qui n'a moins entendu parler des aquarelles d'Engèle Lami, l'heureux continuateur aujourd'hui des traditions du maître hollandais? Si quelque émule de ces maîtres glorieux s'était rencontré au château de la Roche-d'Eon, il n'aurait pas manqué, à coup sûr, de prendre un croquis de cette scène, invariable au fond, si l'on veut, d'un départ pour la chasse, mais toujours pleine d'animation et de gaieté, et féconde en pittoresques détails.

Les chevaux qui piaffaient, les chiens qu'on embailla de gré ou de force dans le dog-cart à grands coups de fouet, les cavaliers hantant l'air frais du matin à pleins poumons, ou faisant office d'écuylers auprès des amazones, pour les aider à monter ou à descendre, le soleil levant qui trans formait en roses répandues sur les gazons et sur les arbres, et par dessus tout cela, le piqueur, avec son cor en bendoulière, tout fier de l'importance de son rôle et semblable à un souverain qui passe la revue de ses troupes.

Après tout, en France, pas plus qu'en aucun pays du monde, on ne rencontre souvent deux amazones aussi charmantes que la brune duchesse de Sauves et que la blonde mademoiselle de Chalandray, toutes deux le teint doucement animé, l'œil émerillonné, plus encore par le plaisir qu'elles se promettent que par l'impression d'une atmosphère légèrement refroidie, comme celle d'une matinée d'automne.

On avait pensé que madame de la Roche-d'Eon, réveillée comme tout le monde au château viendrait se placer à son balcon, en cornette de nuit, pour assister au départ de la caravane; mais, soit crainte de s'enrhumer, soit mauvaise humeur persistante, la châtelaine ne parut pas, résistant même, à cette occasion, aux instances de sa petite-fille, qui n'avait pas voulu se mettre en route sans embrasser la grand-maman. Il fallut donc renoncer à l'appoint de cet auguste et gothique aspect, qui aurait complété le tableau. Le piqueur, en prenant la tête du cortège, eut beau sonner le départ de toute la vigueur de ses poumons, et de façon à réveiller les échos les plus paresseux du domaine de la Roche-d'Eon, le défilé s'opéra sans que les persiennes de la chambre de madame la marquise eussent même été ouvertes.

Nonobstant ce qu'il pouvait y avoir d'improbable, sinon même d'hostile dans cette manifestation de la fée Carabosse, on se souvint peut-être que tel était le surmo d'été par les mauvaises langues à la vieille marquise, le voyage s'accomplissait joyeusement. La matinée était superbe, et il sembla que l'aube, qui a la vertu de faire rentrer sous terre tous les fantômes, eût dissipé en même temps les préoccupations pénibles, auxquelles on a vu que plus d'un de nos personnages pouvait bien être en proie.

Maurice, toujours à l'avant-garde avec son levrier, devenu l'ami inséparable de son cheval, arriva à chaque instant des salières qui provoquaient le rire de ses compagnons et particulièrement de ses compagnes; M. de Montagny était plein de sérénité, comme un général qui a dressé son plan de campagne et qui a l'intime conviction de n'avoir rien négligé pour assurer la victoire, le duc de Sauves, heureux du bonheur dont il pouvait constater l'expression sur les traits de la duchesse, rassuré d'ailleurs par sa suite de son entrevue avec le lieutenant Robert, annonça qu'il hautesse l'intention d'achever bien vite une terre dans ce jardin de la France, dont il voyait les sites poétiques se dérouler sous ses yeux aux rayons d'un beau soleil levant; enfin Robert lui-même, plongé dans une douce rêverie, fermait la marche en regardant d'un œil complaisant les deux amazones qui chevauchaient devant lui, et tout prêt, au moindre faux pas de leurs montures, à s'élaner à leurs côtés et à leur porter assistance.

De temps à autre, le piqueur sonnait une fanfare, et alors les chiens se mettaient à aboyer dans le dog-cart; et l'on voyait accourir sur le bord de la route quelques bergers ou quelques va chers, qui abandonnaient à ses chiens la garde de ses bêtes; les labourers arrêtaient leurs bœufs et les laissant souffler un moment, interrompaient le travail

de la charrue. En voyant passer la cavalcade, chacun s'associait sans doute en ricanant à toutes les jouissances, qu'allaient goûter chasseurs et chas seresses.

Bientôt, au surplus, les champs n'apparaient plus qu'à de rares intervalles. On entra, en se dirigeant vers le nord-ouest, dans la région boisée que les agriculteurs utilitaires n'ont pas encore livrée au défrichement et dans laquelle abondent les chevreuils, les cerfs, les sangliers menus, des cerfs plus ou moins directs des anciens hôtes de ces bois, que les princes de la maison royale de Valois, ces maîtres de l'art cynégétique, ont daigné arquebuser eux mêmes, d'une compagnie de belles dames de leur cour.

C'est là, sur les confins de la Touraine et du Poitou, et à une distance d'environ deux heures de marche du château de la Roche-d'Eon que Maurice et sa sœur possédaient, du chef de leur mère, une étendue assez considérable de forêt très bien aménagée pour la chasse et où le gibier se trouvait tant bien que mal sauvegardé par la vigilance de deux gardes contre le braconnage, qui accomplit partout en France si effrontément son œuvre de pillage et de destruction.

De grandes avenues avaient été percées à travers la forêt pour la commodité des chasseurs, et ces avenues venaient toutes aboutir à un vaste carrefour situé sur un point culminant. A l'un des angles du carrefour se dressait un autre pavillon assez considérable, de forme circulaire, destiné à servir de rendez-vous de chasse. Au rez de chaussée du pavillon on avait établi un abri pour les chevaux et pour les chiens au moyen de hangars rustiques juxtaposés au mur de revêtement de l'édifice. Le premier étage, entouré d'un balcon avec terrasse, d'où la vue s'étendait sur les bois et sur une partie de la contrée, pouvait servir de refuge en cas de pluie comme aussi parfois de salle à manger.

Maurice avait fait préparer le déjeuner dans ce pavillon, et à la suite du repas, on devait se mettre en chasse. Est-il bien nécessaire d'ajouter que le déjeuner fut, comme le voyage lui-même, plein de gaieté, et qu'on y fit d'autant mieux honneur que l'exercice du cheval et la fraîcheur du matin avaient singulièrement agaisés les appétits. Chacun semblait avoir fait sa route provision d'entrain et de belle humeur.

Au moment où l'on se disposait à sortir de table, le piqueur, qui se trouvait appelé pas sa fonction à diriger la chasse, montrant à Maurice, dont il venait prendre les ordres, la gronnette placée au sommet de la toiture du pavillon fit observer que la pointe de la flèche, qui était au sud quand M. le comte de Chalandray et sa compagnie s'étaient mis à table, était déjà à moitié chemin vers l'ouest, et qu'il pourrait bien y avoir de l'eau.

— Craignez vous la pluie, mes dames? s'écria Maurice. — En aucune façon, répondit la duchesse; je suis femme de diplomate et habituée à braver tous les climats et tous les éléments.

— Et moi, reprit Claire, fille et sœur de militaires, je n'entends pas être reniée par eux. — A la bonne heure! repartit Maurice, en faisant signe qu'on remplit tous les verres, buvons le coup de ferrier à la santé du grand Saint-Hubert, afin qu'il nous soit en aide!

— A saint Hubert! répéta M. de Montagny, en approchant son cornet de cristal, qu'on venait de remplir de vin de Champagne; de celui de la duchesse de Sauves, c'est le seul saint du calendrier auquel je n'ai jamais manqué de me servir de faire mes dévotions, et il a daigné m'en récompenser plus d'une fois.

— Colonel, dit en souriant M. de Sauves, j'ignorais que vous fussiez un disciple de saint Hubert. — Oh! reprit M. de Montagny, un disciple bien indigne, mais ce n'est pas toujours en gibier que le saint m'a récompensé. — Ah! bah! comment donc, alors?

— Permettez, reprit le colonel non sans quelque fatuité, que j'attende pour vous le dire l'absence de ces dames. (A Continuer)

Mrs. Nelson's MYSTIC PILLS

Le remède de Pico pour les catarrhes est le meilleur, le plus sûr et le plus efficace contre les catarrhes de la vessie, de la prostate et de la matrice.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Bryson, Graham & Cie. Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75. Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90: elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thés et de Cafés.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

John Murphy & Co. Importateurs. ANNONCE.

Valeur Surprenante Nouveautés pour Robes. 70 Pieces -TOUT LAINE-

Henrietta Française 44 pouces de largeur, dans toutes les nuances possibles au PRIX D'ACHAT, 35c. LA VERGE.

Vendue partout ailleurs dans la Rue Sparks à 60c. la Verg. P.S.—Nos Fiancellettes à 6cts. partent tres-vite.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS. Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

ST. JACOBS OIL GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

MUNN & CO. PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de So

12eme. ANNEE N

APRES L'ORA

La bourrasque du 1er tombée. Tout s'apaise, m Belgique. La Bourse c chassait sur ses ancres, a r large, et Paris, à la premiè que se présente, celle des et conducteurs d'ombuis visiblement le parti des qui l'obligent cependant, de matin, à aller à pied

On peut juger, par ce détail, du progrès qu'ont fait ces jours, dans l'esprit pu idées ouvrières, du moins paraissent légitimes.

Que cet indice ne soit pas et, si une acalmie d'ou nous est promise, n'est-il rable qu'on la mette à pr rejoindre le vieux bateau du Etat et pour l'entraîner, au quelques sacifices, de ces protection qui le rendrait l'aveur, moins vulnérable pilleurs?

L'entrée en campagne d trième Etat à paru jeter trouble dans la structure p et religieuse du Tiers. On taté un peu de désagrégat les partis et même dans ies qui les composent.

Notamment, dans les dé dicats parlementaires; qui aciellement le pouvoir civi dément à cet effet le m de la culture électorale, il comme à l'approche de la du flottement et de la dissi

Chacun d'eux, s'est tourn nouveau venu, avec la vis tention de le capter par des des attitudes.

D'une part, dans l'unié bicaine, qui est le syndicat petite et moyenne bourgeoi tairienne, maçonique, u protestante, enjuteuse, reg universitaire, commerçant nationale, les Opportunistes Radicaux ont dit: "Sé nous!"

D'autre part, dans l'unié servatrice qui est le syndi haute et moyenne bourgeoi tholique, à peine teintée de sur son flanc droit et d'hé sur son flanc gauche, offranc pire à tout venant et la Rég au diable, à la fois bou sceptique, chevaleresque et dévote et dissolue, subvent à la fois la morale chrétien corps de ballet et passant ment du confessionnal au les Royalistes et les Im, ont dit: "Chacun pour soi"

Derrière ces deux syndi troisième, celui de la rich geoisie juive. Celui-ci, par les réalités du pouvoir à se rences, tient et manie les dres au gré de ses pillants Ayant donné ses fils à l' les grands noms, et ses emp l'autre qui a les grands cr commence à son tour à se r à manifester des exigences noyves et à poser des co pour la défense des siens.

Et enfin, comme tout se toutes les religions et tous nopoles sont solidaires de commn et de l'harmonie raie, voici que l'Eglise elle par la solennelle voix de la se prononce d'urgence sur nomme économique, s'entre le Tiers et le Quatriè entre le capital d'Iraéli et de des foules, et communique pour le maintien de la paix ses suprêmes conseils.

Telle a été, du moins e la contenance du Tiers en dernière quinzaine écoulé surplus, et pour être exactes coups de fusil, paris points du Continent, et grèves mortales et à la d' d'animation, ont demoi de plus que la Vieille, e dure et qu'elle ne so l'arr rançonner, égorger ni co tranches, comme une simp de la rue Poissonne

La Vieille, s'étend, à g ctiété dont le Tiers à la g

Quoi qu'il en soit des fa